

LE GÉNIE EST UNIQUE ET INEXPLICABLE

Dans cette page tirée d'un article consacré à l'*Histoire de la Littérature anglaise* de Taine, Sainte-Beuve répond à l'Essai du même auteur sur Mme de La Fayette que nous citons p. 1413. Il marque avec précision ce qui distingue la méthode de ce critique de la sienne propre.

« L'esprit humain, dites-vous, coule avec les événements comme un fleuve. » Je répondrais *oui* et *non*. Mais je dirai hardiment *non* en ce sens qu'à la différence d'un fleuve, l'esprit humain n'est point composé d'une quantité de gouttes *semblables*. Il y a distinction de qualité dans bien des gouttes. En un mot, 5 il n'y avait qu'une âme au XVII^e siècle pour faire *La Princesse de Clèves* ; autrement il en serait sorti des quantités.

Et en général il n'est qu'une âme, une forme particulière d'esprit pour faire tel ou tel chef-d'œuvre. Quand il s'agit de témoins historiques, je n'en connais pas en matière de goût. 10 Supposez un grand talent de moins, supposez le moule, ou mieux, le miroir magique d'un seul vrai poète brisé dans le berceau à sa naissance, il ne s'en rencontrera plus jamais un autre qui soit exactement le même ni qui en tienne lieu. Il n'y a de chaque vrai poète qu'un exemplaire. 15

Je prends un autre exemple de cette spécialité unique du talent. *Paul et Virginie*¹ porte certainement des traces de son époque ; mais, si *Paul et Virginie* n'avait pas été fait, on pourrait soutenir par toutes sortes de raisonnements spécieux et plausibles qu'il était impossible à un livre de cette qualité vir- 20 ginale de naître dans la corruption du XVIII^e siècle : Bernardin de Saint-Pierre seul l'a pu faire. C'est qu'il n'y a rien, je le répète, de plus imprévu que le talent, et il ne serait pas le talent s'il n'était imprévu, s'il n'était un seul entre plusieurs, un seul entre tous. 25

1. On sent que dans toute cette page Sainte-Beuve songe constamment à Taine sans le nommer. — 2. De Bernardin de Saint-Pierre. Voir *Les Textes français*, XVIII^e s., p. 1012.

Je ne sais si je m'explique bien : c'est là le point vif que la méthode et le procédé de M. Taine n'atteint pas, quelle que soit son habileté à s'en servir. Il reste toujours en dehors, jusqu'ici, 30 échappant à toutes les mailles du filet, si bien tissé qu'il soit, cette chose qui s'appelle l'individualité du talent, du génie. Le savant critique l'attaque et l'investit, comme ferait un ingénieur ; il la cerne, la presse et la resserre, sous prétexte de l'environner de toutes les conditions extérieures indispensables : ces conditions servent, en effet, l'individualité et l'originalité 35 personnelle, la provoquent, la sollicitent, la mettent plus ou moins à même d'agir ou de réagir, mais sans la créer. Cette parcelle qu'Horace appelle divine (*divinas particulam aurae*) et qui l'est du moins dans le sens primitif et naturel, ne s'est pas encore rendue à la science, et elle reste inexplicquée. Ce 40 n'est pas une raison pour que la science désarme et renonce à son entreprise courageuse. Le siège de Troie a duré dix ans ; il est des problèmes qui dureront peut-être autant que la vie de l'humanité même.

Nous tous, partisans de la méthode naturelle en littérature 45 et qui l'appliquons chacun selon notre mesure à des degrés différents, nous tous, artisans et serviteurs d'une même science que nous cherchons à rendre aussi exacte que possible, sans nous payer de notions vagues et de vains mots, continuons donc d'observer sans relâche, d'étudier et de pénétrer les conditions 50 des œuvres diversement remarquables et l'infinie variété des formes de talent ; forçons-les de nous rendre raison et de nous dire comment et pourquoi elles sont de telle ou telle façon et qualité plutôt que d'une autre, dussions-nous ne jamais tout expliquer et dût-il rester, après tout notre effort, un dernier 55 point et comme une dernière citadelle irréductible.

Nouveaux Lundis, III (1864).

LA CRITIQUE AU BON VIEUX TEMPS

Ces pages sont tirées d'un article consacré par Sainte-Beuve dans les *Nouveaux Lundis* à l'Essai sur la critique naturelle d'Emile Deschanel. Au XIX^e s., principalement depuis 1850, la critique littéraire est devenue érudite, méthodique, savante. Sans doute pénètre-t-elle mieux ainsi les œuvres et les âmes du passé ; mais la critique sans prétention du bon vieux temps avait bien son charme.